

# Un Echo de DhiyaParis

Devant les dangers d'infection par le covid 19 qui est entré en Inde, le gouvernement a rendu le confinement obligatoire pour toute la population. Certains ont peut-être eu l'occasion de voir, sur leur écran de télévision, les rues désertes de Mumbai (Bombay).

Dans ce pays de 1 300 000 000 d'habitants qui se partage entre les mégapoles et les zones rurales très étendues, comment se déroule le confinement dans les campagnes ?

## Les réalités du confinement à Rajagopalaperi

Les enfants de Dhiya appartiennent à un milieu extrêmement pauvre. Ils habitent avec leur famille dans des maisons, des « abris » en béton de 10m<sup>2</sup> sans eau, sans meuble. Ils dorment à même la chape de ciment qui recouvre le sol.

Dans de telles conditions de vie, il est difficile de rester enfermés dans son logis et ce d'autant qu'il faut aller chercher son eau au robinet municipal ou se rendre aux toilettes publiques.

La température de 35° à l'ombre, et qui ne va pas tarder à augmenter jusqu'à 40°, oblige les gens à prendre l'air.

Pour respecter les distances sociales, les villageois s'assoient sur le pas de leur porte.

## Une prise de conscience difficile dans ces milieux

Si les villageois ne sortent que pour acheter de la nourriture, ils ont bien du mal à respecter les distances sociales imposées par l'épidémie. Manquant d'instruction, il ne prennent pas bien la mesure du danger de contamination pour eux ou pour leurs proches.

Afin que les habitants se tiennent à l'écart les uns des autres et restent au sein de leur famille, les transports en commun ont été arrêtés : il n'y a plus de car, de train... limitant ainsi les déplacements.

La police fait des rondes régulières et oblige les enfants qui jouent dans en dehors de chez eux ou les personnes qui discutent dans la rue à rentrer chacun chez soi. Mais les plus indisciplinés résistent et se déplacent à vélo entretenant des liens sociaux qui ne sont pas sans danger.

Malgré les informations télévisées et les spots sur les mesures d'hygiène qui passent en boucle, les villageois se sentent peu concernés par les décisions du gouvernement, probablement en partie parce que personne de leur entourage n'est encore atteint.

## Les écoles et les magasins

Comme partout dans le monde où le confinement est décrété, les écoles sont fermées pour l'instant jusqu'au 21 avril.

### DANS CE NUMÉRO

#### Les réalités du confinement à Rajagopalaperi..... 1

Une prise de conscience difficile dans ces milieux

Les écoles et les magasins

#### Les parents sans travail, quelles conséquences pour les enfants de Dhiya ? .....2

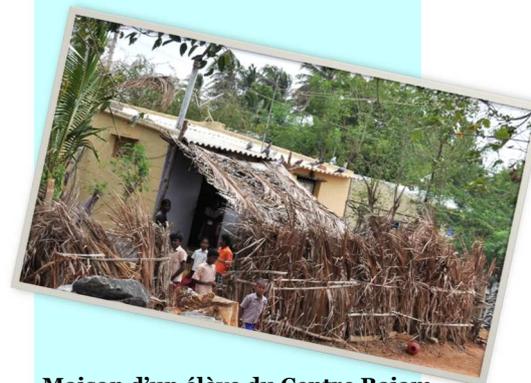
Vers une plus grande pauvreté ou la faim

Où en est la récolte du riz en cette année très particulière ?

#### 600 cas de coronavirus en Inde, 40 au Tamil Nadu..... 3

L'hôpital pour 1 300 000 000 d'habitants

L'Inde anticipe



Maison d'un élève du Centre Rajam



Un journalier à Rajagopalaperi



Une employée à la fabrication des cigarettes à la main à Rajagopalaperi



Rizière située derrière le Centre Rajam

Les élèves de terminale s'étaient déjà présentés aux épreuves du bac et attendent leurs résultats.

Quant au Centre Rajam, il est fermé jusqu'à nouvel ordre. Mais cela ne compromet pas la préparation aux examens puisque pour les plus jeunes, de la 3ème à la 1ère, les dates des épreuves ont été repoussées.

Jusqu'au 27 mars, les magasins proposaient encore tous les produits de consommation, mais certaines denrées commencent à manquer.

Seules les boutiques d'alimentation, les banques et les pharmacies restent ouvertes. Elles ferment tous les jours à 14h30.

## Les parents sans travail, quelles conséquences pour les enfants de Dhiya ?

### Vers une plus grande pauvreté ou la faim

Dans sa bénédiction exceptionnelle du 27 mars, le Pape François a prié pour tous les pauvres qui n'ont plus de travail.

C'est le cas des parents des enfants de Dhiya.

Les journaliers n'ont plus de tâches, les femmes ne peuvent plus fabriquer les cigarettes à la main, faute de fourniture de tabac notamment.

Avec leur maigre salaire d'une moyenne de 50€ par mois et par foyer, ils avaient tout juste de quoi survivre.

Or, dans leur situation déjà très précaire, il ne fallait pas plus qu'un « grain de sable », ou, plus petit encore, un « virus invisible » pour la déstabiliser totalement.

Et pour eux, ne pas travailler signifie ne pas se nourrir.

Le gouvernement a annoncé un dédommagement pour les plus pauvres de 13€ par mois (1000 roupies), 15 kilos de riz, 1 kilo de lentilles, 1 litre d'huile.

Mais ces mesures sont nettement insuffisantes pour une famille qui consomme en moyenne 1,5kg de riz par jour agrémenté d'une sauce aux lentilles.



Magasin d'état à Rajagopalaperi : les pauvres s'y fournissent de denrées bon marché mais de mauvaise qualité ; ils s'y bousculent une fois par semaine

### Où en est la récolte du riz en cette année particulière ?

Le plus gros des récoltes a été fait avant le confinement. Les quelques plantations qui restent vont être bientôt moissonnées.

Pour l'instant, il n'y a pas d'autorisation d'effectuer les travaux des champs alors que de nombreux terrains sont déjà prêts pour une nouvelle semence ! On n'ose imaginer les conséquences de ces directives pour les plus pauvres dont le riz est l'aliment principal !

## 600 cas de coronavirus en Inde, 40 au Tamil Nadu

La plupart des personnes qui ont amené le virus en Inde sont des touristes (Kerala, grandes villes comme Mumbai) ou bien des travailleurs employés dans les pays du Golfe et renvoyés chez eux.

Le Tamil Nadu compte actuellement 40 cas. Peu impacté pour l'instant, le gouvernement a néanmoins mis en place des mesures de traçabilité visant à identifier les ressortissants indiens de retour au pays, à connaître leurs déplacements et à leur faire passer des tests. Il a fermé ses frontières avec les états qui l'entourent pour une meilleure protection des habitants.

## L'hôpital pour 1 300 000 000 d'habitants

S'il y a des tests disponibles en Inde, il n'est pas possible d'y soumettre 1 300 000 000 d'habitants.

Ils sont réservés aux personnes qui présentent des symptômes comme les maux de tête, la toux, la fièvre...

Gratuit, l'hôpital public ne pourra cependant pas couvrir tous les besoins en tests dans ce pays qui compte le plus grand nombre de pauvres au monde.

Pour tous ceux qui ne pourront être pris en charge dans les hôpitaux publics, il faudra déboursier 4 500 roupies soit 54€, une somme exorbitante pour les plus démunis !

## L'Inde anticipe

Les équipes médicales sont toutes pourvues de protections pour préserver leur santé en cas de contacts avec les personnes atteintes par le covid 19. On ne prévoit pas de pénurie de masques pour l'instant.

Si les hôpitaux sont souvent vétustes, à part les plus chers qui sont bien équipés, chaque établissement de santé a déjà installé un département « coronavirus » dans ses locaux en prévision d'affluence de malades.

**Pascale Zyto**  
*Présidente de l'association Dhiya*

**Alain Zyto**  
*Trésorier*



**L'infirmerie à Rajagopalaperi :  
un local très vétuste**



**L'infirmière assure, avec des moyens  
très rudimentaires, les soins courants, la  
petite chirurgie, les accouchements...**

